

Ceci fait partie de la série

Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament

De

B. S. Dean

Préparation pour le ministère

Matthieu 3–4.11 ; Marc 1.1–13 ; Luc 2.40–4.13 ; Jean 1.19–28

I. LES ANNEES DE SILENCE A NAZARETH

Pendant trente ans, Jésus vécut à Nazareth. Ce petit village campagnard était méprisé par les Juifs plus cultivés de la Judée et de Jérusalem. Ainsi, lorsque Jésus sortit de l'obscurité, lui et ses disciples se faisaient traiter de Nazaréens.

1. Réserve des Evangiles : Ce silence de trente ans constitue un contraste marquant avec les récits nourris de la naissance, du ministère, et de la croix de Jésus. Les hommes non-inspirés ne rédigent pas de telles biographies. Ils aiment, eux, les incidents de l'enfance, les signes et la promesse du génie en herbe. C'est là l'esprit qui a animé les auteurs des Evangiles apocryphes qui traitent les premières années de la vie de Jésus. Les pages de leurs livres sont pleins de présages et de miracles précoces destinés, oui, à honorer Jésus, mais qui font en fait le contraire. La réserve de nos Evangiles prouve à la fois la réalité de l'histoire qu'ils racontent, et l'inspiration de ses auteurs.

2. Influences de l'éducation : Jésus ne grandit ni dans la paresse ni dans l'ignorance. C'était un charpentier, et, croyait-on, fils de charpentier (Mt 13.55 ; Mc 6.3). Tous les garçons juifs devaient apprendre un métier, et même les gens du peuple savaient lire et écrire. La référence à son manque d'études (Jn 7.15) veut dire seulement qu'il n'a pas été éduqué dans les écoles rabbiniques (nous dirions aujourd'hui qu'il n'a pas fait d'études "supérieures"). Il est probable que Jésus connaissait trois langues : l'araméen, sa langue maternelle ; l'hébreu, la langue des Ecritures anciennes ; et le grec, la langue de la littérature. Bien que trop pauvre pour posséder une copie complète des Ecritures hébraïques, il pouvait y avoir accès par la synagogue de son village. Et son père pouvait éventuellement en posséder des portions choisies.

3. Sa visite à Jérusalem : Un élément très

important de l'éducation de Jésus est bien mentionné dans le récit (Lc 2.46–51). Tous les ans, ses parents célébraient la Pâque à Jérusalem. Ils parcouraient environ 130 km à travers un pays riche en souvenirs historiques. La ville de Jérusalem était l'objet de l'amour du peuple comme nulle autre capitale au monde à n'importe quelle époque. Des pèlerins venant d'une multitude de pays, parlant autant de langues, affluaient dans ses rues et se pressaient dans son temple. Pour un garçon intelligent et sincère, le voyage annuel en lui-même devait être une éducation. Une fois seulement pendant les trente ans avons-nous un aperçu de la vie de Jésus. L'âge de douze ans constituait un point tournant pour tout garçon juif. A cet âge il commençait à apprendre un métier et à être considéré comme un adulte. Il ne risquait plus d'être vendu par son père, il commençait à porter des phylactères, il était appelé "fils de la loi". C'est à cet âge critique que Jésus semble avoir fait son premier voyage à Jérusalem. Et au retour, c'est à la fin d'une journée de marche qu'on a remarqué qu'il n'était plus dans le groupe. Rentrant à Jérusalem, ses parents cherchèrent Jésus pendant une journée entière avant de le trouver enfin, non avec les garçons dans la rue, mais parmi les docteurs de la loi, en train de les écouter et de leur poser des questions. "Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?" (Lc 2.49). Telles furent ses premières paroles inscrites ; elles devaient être la clé de toute sa vie. Bien qu'il soit retourné avec eux à Nazareth, et qu'il leur ait obéi, ses visites occasionnelles à Jérusalem devaient avoir une grande influence sur le développement de son caractère et la maturation de ses projets.

Nous ne pouvons nous empêcher de demander où et à quel moment Jésus devint conscient de sa nature et de sa personnalité di-

vines. Etait-ce comme une sorte de révélation éclair, ou bien la chose lui est-elle venue lentement, comme se développe la personnalité de tout enfant ? L'a-t-il découverte grâce aux calmes discussions familiales au sujet des prodiges de sa naissance, ou bien est-elle apparue soudain, au-dedans de lui ? De telles questions dépassent ce qui est révélé dans les Ecritures. Cela dit, il semble avoir compris, à l'âge de douze ans, son héritage divin.

4. Leçons tirées des années de silence : Jésus s'est occupé des affaires de son Père dans le contexte public seulement pendant trois ans. Et pourtant, il est sûr que pendant les années de silence, il faisait autant l'œuvre de Dieu que lorsqu'il enseignait les multitudes ou mourait pour nos péchés. Ce que fit Jésus pendant son ministère se mesurait par ce qu'il était ; et ce qu'il était, il l'est devenu par trente l'années de croissance "en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes" (Lc 2.52). Ce dont le monde a le plus besoin est d'hommes de caractère ; et les années passées à préparer l'homme qui sortit de l'obscurité de Nazareth, ne furent pas des années perdues.

II. LE MINISTERE DE JEAN-BAPTISTE

1. Le renouvellement de la prophétie : Il s'était déroulé quatre siècles depuis qu'on avait pour la dernière fois entendu la voix de la prophétie publique. Le dernier prophète hébreu (Ml 4.5-6) aussi bien qu'Esaië (Es 40.3) avaient annoncé un précurseur du Messie. A l'annonce faite à Zacharie, et encore à la naissance de Jean, cet enfant avait été identifié comme ce précurseur. Après le récit détaillé de sa naissance et de sa circoncision, un seul verset (Lc 1.80) contient tout ce qui est dit à son sujet sur une période de trente ans. Il devait être un naziréen depuis sa naissance (Lc 1.15 ; cf. Nb 6.1-5) ; lorsqu'il sortit du désert, c'était dans les habits rudes des anciens prophètes hébreux. Sa longue retraite fut passée, sans doute, dans une vie d'ascèse et dans une méditation profonde sur les péchés de l'époque et sur les visions prophétiques du Messie et son royaume. Il ne cherchait pas à entrer dans les villes, mais il prêchait plutôt dans la région sauvage et peu peuplée au long du Jourdain.

2. Puissance de son ministère : Dans son ministère, qui dura deux ans, il accomplit plus que la plupart des ministères de cinquante ans. Il

ne fit "aucun miracle" (Jn 10.41), mais le peuple se trouvait bientôt à ses pieds. Et il ne s'agissait pas seulement des gens campagnards et durs, mais aussi des scribes et des Pharisiens cultivés de la capitale : tous affluaient pour entendre ce deuxième Elie. Les gens avaient l'impression qu'enfin quelqu'un était venu avec un message pour leurs âmes. A l'encontre des autres maîtres de l'époque, Jean ne s'intéressait pas à des questions de menthe, aneth et cumin, de la largeur des phylactères ou la longueur d'un voyage de sabbat. Sa mission consistait en partie à rappeler la nation de sa fausseté vers un retour à la réalité. Il réprimanda les soldats pour leur violence, les publicains pour leur extorsion, les Pharisiens pour leur hypocrisie, et tous pour leur égoïsme (Lc 3.10-14).

3. Le royaume proche : Le ministère de Jean n'était pas une fin en soi ; il devait préparer un chemin. Son message principal était : "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche" (Mt 3.2 ; 4.17 ; voir aussi Mc 1.14b-15). Il récusait le titre de Christ, mais admettait qu'il était la voix préparatoire (Jn 1.19-23). Pour accentuer son message, il baptisa avec le baptême "de repentance pour le pardon des péchés", tout en appelant les gens à croire en celui qui devait venir, et qui devait baptiser d'Esprit Saint (Mc 1.7-8 ; cf. Ac 19.4). Le but de son bref ministère — et son résultat, effectivement — fut de réveiller une nation endormie, de ranimer sa conscience, et raviver la flamme de l'attente messianique, en le focalisant d'abord sur lui-même, puis sur Jésus.

4. Le baptême de Jésus : L'apogée du ministère de Jean fut le baptême de Jésus. Un jour l'immaculé fils de Marie est venu, au milieu de la foule des pécheurs. Nous ne savons s'ils s'étaient déjà rencontrés. Mais nous savons que Jean ne le connaissait pas encore en tant que Messie (Jn 1.31-34). Et voici que le prophète au cœur de lion, qui ne craignait pas de se tenir fermement devant Pharisien et roi, s'inclina dans une grande humilité devant l'homme sans pareil, Jésus : "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et c'est toi qui viens à moi !" (Mt 3.14). En effet, le baptême de Jésus ne fut pas comme le nôtre : ce n'était ni un baptême de repentance ni un baptême de pardon. Et pourtant il revêtit une profonde signification, à la fois pour Jean et pour Jésus. Pour Jean les cieux ouverts, l'Esprit qui descendait, la voix qui disait : "Celui-ci est mon

Fils" (Mt 3.17), tout cela ne lui laissa aucun doute. C'était le Messie, devant qui il devait diminuer. Pour Jésus, comme pour nous, ce baptême marquait un moment critique : il reçut l'Esprit, pendant que Dieu reconnaissait publiquement sa filiation. "Avant de descendre sous les eaux, il était saint et pur ; en en sortant, il devait y avoir sur son visage l'éclat lumineux d'une gloire plus élevée. Sa vie passée prenait fin, une nouvelle ère commençait¹."

5. La tentation : Jésus se trouva alors sur le seuil de son grand ministère. Pendant trente années, sa nature humaine avait mûri, jusqu'à devenir un outil propre à la volonté divine. Ses desseins avaient également mûri : Aurait-il le courage de les poursuivre fidèlement, jusqu'à la fin ? A cette question, la tentation devait apporter une réponse. La clé de cette tentation se trouvait dans l'attente juive d'un Messie faisant des prodiges, un Messie politique. Le tentateur employa-t-il une manifestation visible et ouverte pour attaquer Jésus, ou vint-il, comme il le fait si bien avec nous, par le biais de suggestions intimes et indignes ? Nous ne le saurons peut-être jamais. Mais nous savons que la tentation, elle, se présenta en trois formes :

a. *Appétit physique* : "Ordonne que ces pierres deviennent des pains" (Mt 4.3 ; Lc 4.3). Cette tentation consistait 1) à se méfier des soins de son Père, et 2) à employer ses puissances miraculeuses pour son propre bénéfice. Mais lui qui était venu "non pour être servi, mais pour servir" (Mt 20.28 ; Mc 10.45) ne commencerait par en prostituant ses dons surnaturels à des fins égoïstes.

b. *Sa confiance en Dieu* : "Jette-toi en bas" (Mt 4.6 ; Lc 4.9) de la tour du temple. Mais Jésus, qui ne mettrait jamais en doute les soins de son Père à son égard, ne profiterait jamais de cette sollicitude pour impressionner les gens.

c. *Ses projets de règne* : Jésus était le Messie qui devait régner sur toute la terre. En disant "Je te donnerai tout cela si tu te prosternes et m'adores" (Mt 4.9 ; Lc 4.7), Satan lui disait : "N'attends pas de conquérir lentement par des moyens spirituels. Emploie des armes charnelles. Joins-toi aux aspirations terrestres de ton peuple. Quels trônes te résisteraient ?" C'est là la tentation à laquelle Mahomet a cédé la première fois qu'il a tiré son épée, et la tentation à laquelle l'Eglise a succombé

chaque fois qu'elle a employé la force.

Jésus triompha et le tentateur "s'éloigna de lui jusqu'à une autre occasion" (Lc 4.13 ; voir aussi Mt 4.11), pour revenir en la personne de scribes jaloux, dans les complots de Judas et du sanhédrin, et dans la haine qui fit rage autour de sa croix. Mais aucun assaut ne pouvait ébranler l'âme inébranlable de celui qui était "tenté comme nous à tous égards, sans (commettre de) péché" (Hé 4.15). ◆

Les miracles de Jésus

Pêche miraculeuse : Lc 5.4-11
 Guérison du lépreux : Mt 8.2-4 ; Mc 1.40-42 ; Lc 5.12-13
 Guérison du serviteur du centurion : Mt 8.5-13 ; Lc 7.1-10
 Résurrection du fils de la veuve de Naïn : Lc 7.11-15
 Guérison de la belle-mère de Pierre : Mt 8.14-15 ;
 Mc 1.30-31 ; 4.38-39
 Tempête apaisée : Mt 8.23-27 ; Mc 4.37-41 ; Lc 8.22-25
 Guérison des démoniaques gadaréniens : Mt 8.28-34 ;
 Mc 5.1-15 ; Lc 8.27-35
 Guérison du paralytique : Mt 9.2-7 ; Mc 2.3-12 ; Lc 5.18-25
 Résurrection de la fille de Jaïrus : Mt 9.18-19, 23-25 ;
 Mc 5.22-24, 38-42 ; Lc 8.41-42, 49-56
 Guérison de la femme atteinte d'une perte de sang :
 Mt 9.20-22 ; Mc 5.25-29 ; Lc 8.43-48
 Guérison de deux aveugles : Mt 9.27-31
 Guérison d'un homme muet et démoniaque : Mt 9.32-33
 Guérison d'un homme à la main sèche : Mt 12.10-13 ;
 Mc 3.1-5 ; Lc 6.6-10
 Guérison d'un homme aveugle, muet, et démoniaque :
 Mt 12.22 ; Lc 11.14
 Première multiplication des pains (5.000 nourris) :
 Mt 14.15-21 ; Mc 6.35-44 ; Lc 9.12-17 ; Jn 6.5-13
 Jésus marche sur l'eau : Mt 14.25 ; Mc 6.48-51 ; Jn 6.19-21
 Guérison de la fille de la femme syro-phénicienne :
 Mt 15.21-28 ; Mc 7.24-30
 Deuxième multiplication des pains (4.000 nourris) :
 Mt 15.32-38 ; Mc 8.1-9
 Guérison du garçon démoniaque : Mt 17.14-18 ;
 Mc 9.17-29 ; Lc 9.38-43
 Pièce d'argent dans la bouche d'un poisson : Mt 17.24-27
 Guérison de deux aveugles (dont Bartimée) : Mt 20.29-34 ;
 Mc 10.46-52 ; Lc 18.35-43
 Figuier maudit et séché : Mt 21.18-22 ; Mc 11.12-14, 20-25
 Guérison d'un sourd-muet : Mc 7.31-37
 Guérison d'un homme possédé, dans la synagogue :
 Mt 12.23-26 ; Lc 4.33-35
 Guérison d'un aveugle à Bethesda : Mc 8.22-26
 Guérison d'une femme infirme : Lc 13.11-13
 Guérison d'un homme hydropique : Lc 14.1-4
 Guérison de dix lépreux : Lc 17.11-19
 Guérison du serviteur du souverain sacrificateur :
 Lc 22.50-51
 Eau changée en vin : Jn 2.1-11
 Guérison du fils d'un officier royal : Jn 4.46-54
 Guérison d'un infirme de Béthesda : Jn 5.1-9
 Guérison d'un aveugle-né : Jn 9.1-7
 Résurrection de Lazare : Jn 11.1-44
 Deuxième pêche miraculeuse : Jn 21.1-11

¹ Geikie, THE LIFE OF CHRIST, vol. I., p. 413.